

Devoir L.P.E

Il est un jour qui se peint à l'asphalte, un jour de bitume en feu, qui se prie.

Il est cet heureux jour, où l'évangéliste éméché pour tous instamment prêche le repentir sous un porche... – c'est l'heure et l'heure où roule un cadis comblé d'ordures la matrone aux chicots enfoncés – ... Il est le jour du cadre, en costar cravate attaché-case au bras, qui se tient seul dans la barque, à pleurer debout. L'onde océane est étale, le soleil de plomb, nulle terre au loin ; un cadavre à son pied pourrit : le nocher, l'unique qui pût le mener au terme. Il y a dix jours, d'angoisse il l'étranglait ; maintenant il pleure, il regrette... – pousse et peine la matrone – ... Il est encore au cours de ce jour, errant nu jusqu'aux crâne, un chérubin faux ; aux murs gris débitant, paraît-il, des incantations tantriques... – c'est cela la vieille, roule ta bosse ! Au coin sera toujours quelqu'un qui t'attend – ... Il est cette confrérie de clochards, nichée sous la terre, au sein de la rame culbutée, défoncée, toute de peinturlure, d'un métropolitain ; un brasero l'éclaire. Ils ont banquettes et strapontins pour trônes, la piquette entête le neurone : ils conspirent les sept sages... – enfin ! elle le tourne son coin ! – ... Reclus dans sa roulotte, un vieux forain qui carabine sa vie dans les cartes : à toute aube un pendu tombe... – redresse-t-elle l'échine pour souffler que trois cran d'arrêts sautent à sa face – ... Et cet aristo croupissant à l'asile... – hurlant à l'aide, éperdue, déjà... elle court à rebours la rue.

Il est un jour qui se peint à l'asphalte, un jour de bitume en feu, qui se prie.